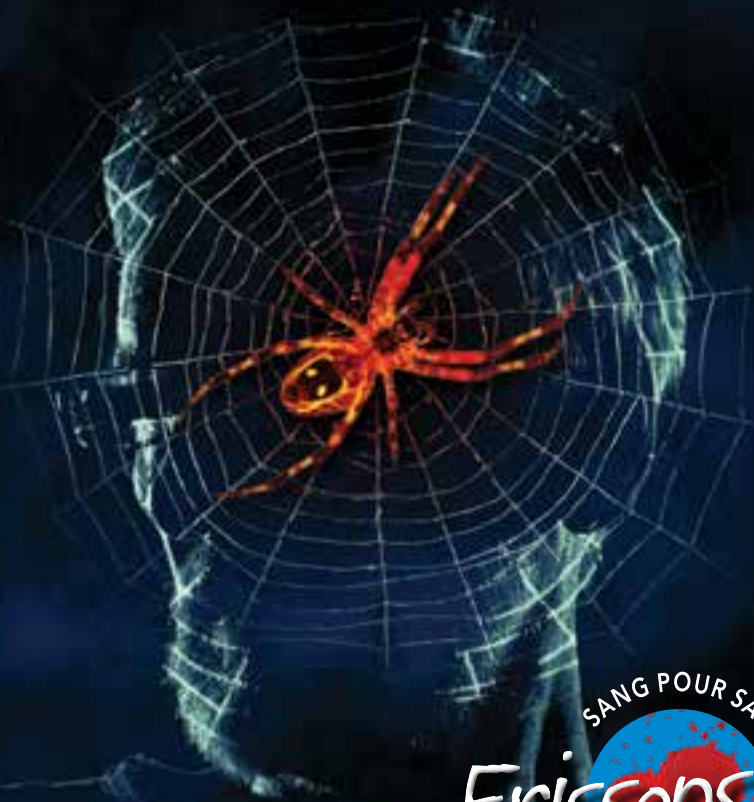


JONATHAN REYNOLDS

# TERRIBLE VOISIN



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS  
Frissons



JONATHAN REYNOLDS

**TERRIBLE  
VOISIN**

*Héritage  
jeunesse*





# 1

## Une attaque nocturne

**J**e ne dormirai pas cette nuit. Cette nouvelle maison m'inquiète. Une odeur de moisissure flotte dans l'air. Provient-elle des murs ou du grenier ? J'ai remarqué une trappe dans le plafond du couloir.

Mais surtout, des craquements dans les murs attirent mon attention.

Quand j'étais à la maternelle, je croyais que de mauvais esprits hantaient ma garde-robe. À 10 ans, je ne crois plus aux fantômes, du moins tant que mon imagination ne me joue pas des tours.

Je tente de me rassurer : « Ce ne sont que des bruits... »

Et pourtant, je suis sûr que quelque chose grouille dans les murs.

**Je ferme un instant les yeux,  
comme si ça pouvait me protéger.**

Quel peureux ! Ces craquements sont sûrement causés par le vent qui fait bouger les planches de cette vieille maison. Il n'y a pas de quoi passer une nuit blanche !

« Mais il n'y a pas de vent ce soir... »

Pour m'apaiser, je décide qu'il doit s'agir d'un écureuil qui court dans les murs. L'animal doit avoir trouvé un trou pour entrer. Il veut seulement cacher ses provisions, sans faire de mal à personne.

Puis, sans prévenir, les craquements cessent. C'est le silence total. Ce quartier résidentiel semble plus tranquille que celui dans lequel j'ai vécu toute ma vie. Avant, le sifflement des trains me réveillait la nuit puisque nous habitions à

quelques rues d'une voie ferrée. Mais ici, rien. Je n'entends même pas le chant des grillons, et pourtant la fenêtre au-dessus de ma tête est ouverte.

C'est presque trop silencieux. Je redoute le retour des craquements, mais en même temps, j'aimerais entendre un bruit. Le ronronnement du réfrigérateur, un moteur de voiture, n'importe quoi pour me rappeler que je ne suis pas seul dans ma nouvelle chambre. Je ne suis pas habitué à une absence totale de sons.

Je repousse la mince couverture qui recouvre mon corps trempé de sueur. Il fait si chaud ! Mon père installera un air climatisé demain dans ma chambre et la sienne. Selon ce qu'ils disent à la télévision, la chaleur, durant les prochaines semaines, sera à la limite du tolérable.

Puisqu'il n'y a pas encore de rideaux aux fenêtres de la maison, la lumière de la pleine lune entre dans ma chambre.

**J'aperçois des silhouettes inquiétantes  
dans un coin sombre.**

Elles sont imposantes et immobiles. Je tente de me calmer. Ce ne sont que les boîtes du déménagement ! Pourtant, je sais que quelque chose ne va pas.

Soudain, je vois la créature.

Elle pend dans le vide, juste au-dessus de mon visage. Elle se tortille sur un fil invisible avant de me tomber dessus. Je sursaute au contact de cet intrus sur ma peau. Je voudrais crier, mais ma gorge serrée m'en empêche. La créature est petite, velue et elle possède huit pattes. Une araignée ! Elle est juste là, sur le bout de mon nez !

Je n'ai pas de mal à imaginer les huit yeux de la bestiole me fixer. Si mon corps ne restait pas aussi figé qu'une statue, je pourrais balayer cette chose du revers de la main. Si seulement je pouvais remuer mes jambes ou mes bras... Impossible ! Dès que je vois une araignée, mon corps ne m'obéit plus. Et cette fois-ci est la pire : je n'en avais jamais eu une sur ma figure auparavant ! Je donnerais n'importe quoi pour réussir à m'enfuir.

Voilà pourquoi je n'entendais aucun grillon tout à l'heure. Ce monstre à huit pattes les a tous dévorés. Et maintenant, la chose vient s'attaquer à moi !





## 2

# Une maison inquiétante

J'ai passé une nuit terrible. J'ai tout de même réussi à dormir un peu, entre les craquements sinistres et le silence angoissant. Heureusement, l'araignée n'est pas restée très longtemps sur moi. Et surtout, elle n'a pas tenté d'entrer dans ma bouche. À l'école, le grand Jacob m'a raconté qu'un être humain avalait au moins deux araignées par année en dormant.

Je tente de repousser cette pensée en croquant dans ma rôtie beurrée. Je mange avec appétit, assis seul sur la galerie en bois, à l'arrière de ma

nouvelle maison. Mon regard se pose sur les hautes haies de cèdres qui entourent le terrain, plus petit que celui de mon ancienne demeure.

Si mes parents n'étaient pas séparés, ma mère cultiverait sans doute un jardin dans ce coin-là, tout près. Plus loin, elle installerait une chaise pour lire à l'ombre de cet érable imposant.

Je songe : « Tu aurais sûrement aimé cette nouvelle maison. » Et moi, qu'est-ce que j'en pense ? En vérité, il est trop tôt pour le savoir. C'est un bâtiment plutôt grand, avec beaucoup de pièces, où on entend des craquements étranges. J'espère que les prochaines nuits seront plus tranquilles et qu'aucune araignée ne viendra me déranger.

Une nouvelle bouchée de ma rôtie m'apporte un peu de réconfort. Pendant quelques secondes, j'imagine que ma mère est assise avec moi, dehors, comme c'était souvent son habitude durant les belles journées d'été. Maintenant, je ne la verrai que les fins de semaine.

En attendant, mon père m'a promis que cette maison serait parfaite pour nous deux. Je veux y croire.

À quoi ressemblera notre nouvelle vie ? Je ne connais pas du tout ce coin de la ville. En tout cas, une odeur étrange semble ne jamais quitter l'air du quartier. Je ne parviens pas à identifier ce dont il s'agit.

## **Je finirai bien par élucider ce mystère.**

Mon regard est attiré par une toiture en pente. Je ne vois pas le reste de la demeure à cause de la haie de cèdres. Je n'ai jamais vu un toit en aussi mauvais état. Je remarque à plusieurs endroits des trous, comme des gueules ouvertes vers le ciel. J'imagine à peine les dégâts que doivent causer la pluie et la neige en entrant dans la maison, l'hiver. Une lucarne étroite a été condamnée à l'aide de planches de bois.

Apparemment, mon voisin ne consacre pas beaucoup de temps à la rénovation. Je déglutis en me demandant qui peut bien habiter cette maison. À moins qu'elle ne soit abandonnée ? Et si c'était la maison hantée de la rue, celle que tous les enfants du coin redoutent ?

Avant que mon imagination n'aille trop loin, je me détourne pour penser à autre chose. J'espère que je ne m'ennuierai pas trop dans ce nouveau quartier.

Au moins, Ben-la-baboune et Alex-l'expert pourront venir me voir sans problème : nous avons seulement changé de quartier, pas de ville. Un trajet de vélo d'environ une vingtaine de minutes nous sépare. Je pourrai inviter mes amis quand j'aurai fini de décorer et de ranger ma nouvelle chambre.

À cette pensée, je souris.

Mais rapidement, je grimace à cause de l'odeur nauséabonde qui règne dans le quartier. Je l'avais oubliée, celle-là.

Contrairement à la nuit dernière, j'entends le chant répétitif des grillons et celui, plus mélodieux, des oiseaux qui ont fait leur nid dans le grand érable sur le terrain. Sinon, c'est le silence. Après tout, les habitants du quartier doivent encore tous dormir, à 6 h 30 du matin.

En tout cas, mon père, lui, dort encore. À son réveil, il sera probablement découragé par toutes les boîtes à déballer. Je l'aiderai, autant

en rangeant les affaires qu'en lui remontant le moral. Depuis sa séparation d'avec ma mère, je ne l'ai pas vu sourire souvent.

Un bruit de pas me tire de mes pensées. Il y a quelqu'un derrière moi ! Avant que j'aie pu me retourner, une longue patte poilue me touche soudain la jambe.

**Je sens tout mon corps se crispier.**



## Les passages secrets

**L**e cœur battant, je tente de me ressaisir. Tout près de moi se tient une fille aux longs cheveux roux accompagnée d'un chien caramel. Elle s'excuse de m'avoir surpris, puis fronce les sourcils :

— Qui es-tu ? Cette maison n'était pas habitée depuis un bon bout de temps...

— Je m'appelle Julien et je viens d'emménager ici avec mon père.

— Moi, c'est Vicky, je suis ta voisine. J'habite avec mes parents dans la maison à gauche de la tienne. Et voici Flash, dit-elle en se penchant vers

le chien pour le flatter. J'espère qu'il ne t'a pas fait trop peur... Il aime beaucoup les gens. Il voulait venir te rencontrer.

— Je... euh... non, ça va. Disons que je ne m'y attendais pas. Mais comment avez-vous fait pour arriver ici sans que je vous voie ?

— Par les passages secrets, chuchote Vicky, l'air sérieux.

— Les passages secrets ?

— Oui, dans le quartier, il y en a plein... Flash et moi, on les utilise souvent.

Je hoche la tête, mon corps encore envahi par l'adrénaline. Je prends le temps d'inspirer profondément pour me calmer. En regardant ma nouvelle voisine, je constate qu'elle est vêtue d'un t-shirt à l'effigie de Spiderman.

— Toi aussi, tu aimes les superhéros ?

Vicky sourit :

— Oui ! C'est pour ça que j'ai appelé mon chien Flash. Il court tellement vite !

Amusé, je ris avant de lancer à la blague :

— Il n'est pas le seul à avoir un super pouvoir... Toi aussi ! Tu étais invisible tout à l'heure. Je ne t'ai pas vue venir.



Nous éclatons de rire pendant que le chien nous observe. Elle me fait remarquer que Flash semble déjà m'aimer.

— C'est normal, on se comprend, entre superhéros!

— Tout à fait! poursuit-elle d'un ton joyeux.

Le visage de Vicky redevient sérieux quand elle chuchote:

— Tu veux voir les passages secrets?

— Bien sûr!

## Vicky pose un doigt devant ma bouche.

En murmurant, je lui demande ce qu'il lui prend. La rouquine me fixe quelques secondes avant de m'expliquer:

— Ces passages ne sont connus que de mes amis et moi.

— Ah? Euh... d'accord.

— Tu dois me promettre que tu n'en parleras à personne.

— Je te le jure.

— Suis-moi, je vais te montrer...

Sans attendre, Vicky me tire par la manche de mon chandail. Elle m'entraîne, suivie de Flash, jusque derrière l'étroit cabanon, dans le coin droit du terrain. Nous marchons entre la tôle du cabanon et la haie de cèdres. Arrivé devant un espace qui ressemble à un tunnel, je m'arrête brusquement.

— Est-ce qu'il y a des araignées là-dedans ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais remarqué. Elles te font peur ?

Mon estomac se serre, et je réponds d'une voix qui cache à peine mon inquiétude :

— Non, pas du tout, voyons !

— Ouf ! Parce que sinon, tu serais terrorisé par ce que je veux te montrer... Allez, viens !

Mais de quoi parle-t-elle ? Je reste figé un court instant.

## **Je me mords la lèvre et me traite de peureux.**

En retenant mon souffle, je me décide à suivre Vicky et Flash. Nous nous glissons tous les trois dans le tunnel qui débouche dans la cour arrière

du voisin de droite. À environ une dizaine de mètres s'élève une haute maison de brique grise. De la boue tache une bonne partie des murs. Je reconnais le toit en pente noir en piteux état que je regardais tout à l'heure. Heureusement, nous nous trouvons derrière une piscine hors terre, parce que sinon, l'habitant de la demeure pourrait nous voir.

L'air inquiet, Vicky se tourne vers moi :

— Regarde, c'est ici que vit monsieur Arachnide.



## Le terrible voisin

Je sursaute presque en entendant le nom du voisin. Vicky semble remarquer ma réaction, car elle hausse un sourcil.

— Monsieur Arachnide ?

— Oui, comme dans *araignée*...

Nous habitons juste à côté d'un homme-araignée ? Ça ne se peut pas... Ce doit plutôt être un éleveur... Ce qui est tout aussi terrible !

Le front plissé, Vicky me dévisage :

— Ça va ? Tu es tout blanc !

Je déglutis comme si ça allait faire disparaître la boule d'angoisse à l'intérieur de mon